

Conférence № 3: (Dans la maison musée « Guéo Milev »)

SUR LA ROUTE DES RENCONTRES BULGARES ENTRE LE PINCEAU ET LA PLUME

**LE DIALOGUE ENTRE LES ARTS A LA LUMIERE DU MODERNISME BULGARE.
PARTIE 1 (GUÉO MILEV)**

Auteur : Marie-Fany Capin, Université de Strasbourg
Superviseur : Miryana Yanakieva

Introduction aux conférences 3 et 4

Les conférences 3 et 4, à Stara Zagora et à Sliven, sont consacrées à des auteurs représentant de différentes tendances dans le modernisme et l'avant-gardisme qui apparaissent en Bulgarie les premières décennies du XXe siècle. Leurs activités créatrices sont multiples et variées, ils se manifestent comme peintres, écrivains, critiques. Ce qui les rapproche le plus les uns des autres, malgré les différences considérables qui existent entre eux, c'est leur conviction commune qu'ils sont les contemporains d'une époque de changements dramatiques dans tous les domaines de la vie sociale, ce qui exige à reconsidérer fondamentalement la raison d'être de tous les arts, ainsi que leurs moyens d'expression. La révolte devient pour ces artistes une notion clé. D'après eux, seul le rejet radical de tous les préjugés, normes et conventions dont la tradition est imprégnée pourra libérer la force créatrice de l'homme moderne. Ils s'attaquent à toute forme de réalisme dans la littérature, la peinture et les autres arts. Ils appellent à ce que Guéo Milev, l'idéologue de l'avant-garde bulgare peut-être le plus influent, nomme la « barbarisation du langage ». Cela veut dire, laisser l'espace de la poésie ouvert au discours ordinaire, quotidien, et non pas artificiellement embelli, à l'expression spontanée et crue des mouvements de la pensée et de l'âme. C'est une sorte d'esthétisation du difforme et du non-achevé. C'est la même idée que Sirak Skitnik, une autre figure cruciale du modernisme, exprime dans son essai « Le secret du primitif » dans lequel il affirme que « chaque nouvelle génération arrive déjà étouffée par les réalisations du passé. La culture séculaire, les traditions, les conventions sociales, les autorités – tout cela écrase la spontanéité dans l'homme et crée de lui un produit industriel en millions d'exemplaires identiques ».

Les modernistes s'opposent au réalisme dans tous les arts. Ils se méfient du rationalisme et privilégient l'intuition. Leurs œuvres sont expérimentales et provocantes. A leurs yeux le monde n'est pas structuré et cohérent, mais au contraire, chaotique et gouverné par des forces destructrices. C'est pour cela qu'ils privilégient les formes fragmentaires, dans lesquelles les

A Berlin où il se rend en 1918 pour être soigné, le poète est fortement attiré par l'aile gauche de l'expressionnisme. Ce courant, très à la mode à cette époque, affirme que l'art n'est pas le reflet de la réalité, mais représente le mode subjectif du poète et ceci, à travers un minimum de moyens d'expression comme des mots isolés, un portrait fragmentaire, un rythme, un son, une couleur, une ligne détachés. Guéo Milev devient le collaborateur de la revue *Die Aktion*, une revue qui exprime la révolte des intellectuels contre la bourgeoisie.

Lorsqu'il revient en Bulgarie en 1919, Guéo Milev fait une propagande fervente de l'expressionnisme dans tous les domaines de l'art. Il réalise une mise en scène remarquable de trois pièces – *La danse des morts* de Strindberg, *L'homme et la masse* d'Ernst Toller et *Elektra* de Hugo Von Hofmannsthal, mais la troisième est interdite par les autorités théâtrales en raison de son caractère trop avant-gardiste; il travaille sans relâche en tant que théoricien et critique de théâtre. Il fait connaître au public bulgare des peintres comme Van Gogh, Gauguin et Rodin ; en tant que traducteur, il contribue à familiariser le public bulgare avec des écrivains comme Pouchkine, Goethe, Shakespeare, Sophocle, Verhaeren et beaucoup d'autres. Dans la revue *Vežni* (« Balance ») dont il est le rédacteur en chef de 1919 à 1921, il proclame « un nouveau théâtre », « une nouvelle musique », « une nouvelle peinture », « une nouvelle littérature ». En dépit de son attachement à l'expressionnisme, Guéo Milev s'oppose à « l'art pour l'art », lance un appel à des contenus humanistes et proclame l'artiste « ambassadeur de l'humanité ». Ainsi l'esthétique de Guéo Milev pendant la période où il est rédacteur en chef de *Vežni* change radicalement du modernisme au réalisme.

Guéo Milev acclame des événements sociaux importants : la révolution d'Octobre en Russie, les luttes du prolétariat européen, l'essor du mouvement communiste en Bulgarie. En 1922, la revue *Vežni* est arrêtée, mais Guéo Milev commence un nouveau projet avec sa nouvelle revue *Plamak* (« Flamme »). Elle marque une nouvelle période dans l'évolution idéologique et artistique du poète. Guéo Milev se dresse avec courage et détermination contre la société bourgeoise. Sa bravoure est remarquable, compte tenu des phénomènes politiques survenus en Bulgarie après les événements de septembre.

Le 9 juillet 1923, le gouvernement agraire est renversé suite à coup d'état et un régime autoritaire d'extrême droite est établi, avec, à sa tête, Alexandre Tsnakov. Une insurrection éclate, menée par des membres du parti agraire, des anarchistes et des communistes à laquelle participent toutes les couches sociales de la population. La révolte est sauvagement réprimée : 5000 communistes et membres du parti agraire sont massacrés, 15000 sont emprisonnés, on ne compte pas les viols et les destructions. L'insurrection marque le début d'une période de terreur blanche en Bulgarie. Guéo Milev écrit *Septembre*. Ce poème créé à l'occasion du premier anniversaire de l'Insurrection de Septembre est l'œuvre maitresse de Guéo Milev où s'expriment brillamment sa personnalité et son talent. Elle incarne son admiration illimitée de la grandeur des masses populaires, dressées « irrépessibles, puissantes, fabuleuses » ; elle exprime sa douleur amère et son indignation furieuse contre l'absence d'humanité qui étouffe l'envol du peuple vers la liberté. Elle est aussi l'expression de la foi indestructible du poète en la victoire sur les forces réactionnaires.

Le numéro 7-8 de la revue *Plamak*, où le poème est publié, est confisqué et son auteur est traduit devant la justice. La Bulgarie est au bord de la guerre civile. Le 14 avril 1925, Guéo Milev est condamné, conformément à La Loi de protection de l'Etat, à une année d'emprisonnement, une amende, et il est déchu de ses droits citoyens pour une période de deux ans. Il est libéré sous caution. Deux jours plus tard, un attentat meurtrier, le 16 avril 1925, à l'église Svéta Nedélie², coûte la vie à 134 personnes parmi lesquelles des hommes politiques et des hommes de l'armée. La police réagit par les arrestations massives de personnalités avec des opinions de gauche, parmi lesquelles se trouve aussi Guéo Milev. Le 14 mai 1925, Guéo Milev apparaît de nouveau devant la cour de justice. Il se défend en personne, sur la base du droit de la liberté de l'expression artistique. En dépit de cela, il est reconnu coupable. Le 15 mai, il est amené au commissariat de Police pour une « brève » interrogation. Il ne revient jamais.

Son sort est resté inconnu pendant 30 ans. En 1954, pendant le jugement groupé du général Ivan Valkov, d'anciens policiers et militaires, un des accusés avoue comment ont été exécutés les victimes de la purge de 1925 et où est-ce qu'ils ont été enterrés. Guéo Milev a été étranglé avec un câble. Son corps a été découvert dans une fosse commune à Ilientsi, près de Sofia, reconnu grâce à œil de verre qu'il portait suite aux blessures subies pendant la Première Guerre Mondiale.

Sa fille, Léda Miléva est écrivain, traductrice et diplomate.

Guéo Milev, ses œuvres littéraires et critiques

La caractéristique la plus importante de la période historique que traverse Guéo Milev est la violence de la lutte des classes. L'écrivain arrive à comprendre son sens, à s'orienter dans les directions du jour d'après. Pour cela, il puise non seulement dans son expérience de Berlin et Londres, mais aussi dans le mouvement révolutionnaire qui se déploie en Bulgarie. L'insurrection de septembre 1923 représente le point culminant de son parcours. 1922 marque un moment très important dans l'évolution artistique du poète : en parallèle des articles et traductions, Guéo Milev écrit deux poèmes très importantes – *Enfer* et *Jour de colère*. Avec l'*Enfer* il prend définitivement position dans le mouvement de l'expressionnisme de gauche : il garde les formes préconisées, mais au lieu des impressions pittoresques, sa composition reflète la cruauté du quotidien. Il dépeint l'histoire non pas comme Dante, mais avec un style ouvertement ironique :

Dante était andante :
La peur et la terre sans espoir.
Nous sommes presto.
Au galop.

et montre que la tragédie des temps modernes est plus violente que celle du Moyen Age. Au lieu de venir de l'extérieur comme chez Dante, ses contemporains naissent directement en enfer.

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Attentat_de_la_cath%C3%A9drale_Sainte-N%C3%A9d%C3%A9lie_de_Sofia

Les quatre parties du poème soulignent l'opposition entre les riches et les pauvres et nous rappellent les cercles de l'Enfer. Dans *Jour de colère*, Guéo Milev va encore plus loin. Le poète ne décrit pas seulement les centaines de

Frères
Camarades
Misérables
Citoyens
Paysans –
 Vous jeunes
 et vieux

mais lance aussi un appel à l'action.

Le poème *Septembre* est différent de tout ce que la poésie bulgare connaissait jusqu'à lors. Ce n'est ni une œuvre héroïque, ni une confession lyrique personnelle. Guéo Milev crée une œuvre tout à fait nouvelle par rapport à la forme et au fond. *Septembre* est un appel à la modernité, une image des modifications qui surviennent en elle, un récit non pas sur ce qui a été, mais sur ce qui s'accomplit. Pour Guéo Milev, les organisateurs de l'insurrection ne sont ni la classe ouvrière, ni le parti communiste, mais l'idée d'un futur, d'une société équitable sans dieu ni maître. Tous ceux qui ont écrit à propos de la révolte et de la défaite avant Guéo Milev, sont tombés dans le pathétique des passions ou dans le traumatisme d'une grande tristesse. Guéo Milev ne réagit pas ainsi et ne fait pas de deuil, il porte en lui la force du peuple. Elle est une source de ses visions qui recueillent à la fois le grotesque, le romantique et le naturaliste. Cette transition du romantisme vers le naturalisme se voit dans le portrait qu'il fait du peuple :

Loqueteux
 Boueux
 Affamés
 Renfrognés
 par la peine amaigris
la chaleur – endurcis
manants
écorchés
monstrueux
boiteux
velus
pieds nus
sauvages
pleins de rage
– sans roses et discours

L'esprit combattif de Guéo Milev et sa volonté d'atteindre l'idéal sont clairement visibles à la fin du poème :

Et tout ce qu'ont écrit
poètes et philosophes-
deviendra réalité !

-Sans Dieu ! Sans maître !
Septembre sera Mai.
Et la vie de l'homme-
un essor infini.
-Ascension ! Ascension !
La terre sera un paradis-
Oui, elle le sera !

(trad. L. Kouyoumdjiiska)

Guéo Milev comme peintre

En plus d'être un écrivain, journaliste, traducteur, homme de théâtre et critique, Guéo Milev était aussi un peintre. Ses œuvres suivent, elles aussi, l'expressionnisme et reflètent les mêmes thèmes. Elles portent le même dramatisme et le même regard sur le monde.

Il commence à dessiner à l'âge de 4 ans. Entre 1909 et 1914, à l'âge de 14 à 19 ans, il rédige et diffuse lui-même un journal manuscrit, intitulé « Izkustvo » (*Art*), où ses talents de poète, traducteur et dessinateur se manifestent déjà avec une maturité remarquable. Plus tard, il fait des reproductions d'œuvres d'artistes contemporains bulgares et étrangers qu'il publie dans ses deux magazines « *Vezni* » et « *Plamak* ». Quoiqu'il ne s'estime pas lui-même comme égal à ces artistes, son talent dans ce domaine est incontestable. Ses dessins et esquisses, spontanés et sans prétention, représentent un élément incontournable de son univers artistique et spirituel. Ses cahiers et manuels du lycée sont pleins d'esquisses qui montrent son talent de caricaturiste. C'est de 1909, donc quand il a 14 ans, que date un petit album de caricatures du tsar Ferdinand I de Saxe-Cobourg et Gotha, le monarque de la Bulgarie entre 1887 et 1918.

Il a également illustré des couvertures de livres, par exemple d'un recueil de poèmes de Paul Verlaine, paru en bulgare en 1922, dont il est le traducteur, ou de *La Ballade de la geôle* de Reading d'Oscar Wilde.

Des dessins comme « Solitaire et agenouillé au bord – je regarde » (1914), « Composition » (1920), « Figure dansante » (1919), et autres correspondent aux œuvres poétiques de Guéo Milev par leur esprit de provocation et la complexité de leurs messages. Par exemple, le dessin « Composition » représente deux silhouettes aux jambes croisées, dont l'une, en gris clair, est couchée et exprime la vulnérabilité, tandis que l'autre, debout et en noir, la regarde d'en haut, en tenant une épée entre ses mains. Mais la grande ressemblance entre ces deux silhouettes fait penser que l'idée de ce dessin est de



« Composition » (1920)

suggérer la nature double et contradictoire du Je portant en lui-même son propre bourreau. Le contraste avec les soleils qui entourent les deux silhouettes renforce encore l'effet de cette composition.

Mais la partie la plus impressionnante de l'œuvre de Guéo Milev comme peintre ce sont ses nombreux autoportraits³, d'avant et d'après le coup d'obus qu'il a reçu dans la tête pendant la Première guerre mondiale. Ce regard pénétrant que l'artiste porte constamment sur lui-même témoigne d'une auto-interrogation méthodique, déterminée et impitoyable qui cherche les correspondances entre les états psychologiques subtils et leurs traces matérielles sur la «carte» mimique difficile à comprendre du visage humain.

Bibliographie

Едвин Сугарев. Българският експресионизъм. Народна просвета, С., 1988.

Елка Димитрова. Модернизъм – преподаване и мотивиране за изучаване.

<https://liternet.bg/publish/edimitrova/modernizmyt.htm>

Ружа Маринска. Гео Милев и българският модернизъм

https://geomilev.com/pdf/Geo_Milev_and_Bulgarian_Modernism.pdf

Българският модернизъм, уебсайт/Site Web <http://bgmodernism.com/>

³ Les autoportraits ainsi que d'autres dessins et esquisses de Guéo Milev peuvent être vus dans le diaporama qui accompagne la présente conférence.